

Bulletin d'histoire politique

Jean-Paul Bernard, Les rébellions de 1837 et de 1838 dans le Bas-Canada, La Société historique du Canada, brochure historique no. 55, Ottawa, 1996, 41 p.

Georges Aubin



Volume 7, numéro 1, automne 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1060298ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1060298ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Aubin, G. (1998). Compte rendu de [Jean-Paul Bernard, Les rébellions de 1837 et de 1838 dans le Bas-Canada, La Société historique du Canada, brochure historique no. 55, Ottawa, 1996, 41 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 7(1), 163–164. <https://doi.org/10.7202/1060298ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

et l'incendie. Puni pour avoir espéré l'impossible, en complet désarroi, il sera facilement écrasé, une autre fois, et pendant un siècle, par le monolithisme clérical; et sur les plans politique, économique et démographique, les gouvernements de l'Union et de la Confédération seront pour lui une catastrophe: osant à peine relever la tête, il tentera d'échapper au pire par une survalorisation du travail agricole ou une émigration massive vers les États-Unis.

Malgré cette réserve, lu avec un œil critique, le livre de Senior demeure incontournable pour quiconque veut en savoir plus sur ces tristes vilains qui ont tout fait pour nous arracher l'âme avec leurs fusils.

Georges Aubin
chercheur en histoire des Patriotes

Jean-Paul Bernard, *Les rébellions de 1837 et de 1838 dans le Bas-Canada*, La Société historique du Canada, brochure historique no. 55, Ottawa, 1996, 41 p.

Rarement a-t-on lu, aussi clairement exposée et résumée en si peu de mots, une histoire complète des rébellions du Bas-Canada. L'auteur, un spécialiste de la question, commence par établir une distinction entre les rébellions du Bas-Canada et celles du Haut-Canada, «deux mouvements parallèles et autonomes», même s'ils ont des origines semblables. Le concept de «société distincte» n'est pas, dans les faits, une invention récente.

L'auteur montre que ce mouvement révolutionnaire suit le processus d'une véritable explosion dont l'élément déclencheur furent les résolutions de Lord Russell, du Bureau colonial, qui niaient les droits de l'Assemblée prévus dans la constitution de 1791. De là, accélération du processus révolutionnaire, déjà en germe, avec les nombreuses assemblées où se prennent tour à tour des décisions majeures, y inclus celle du recours aux armes. Une fois que ce processus est mis en branle de façon significative, il est presque impossible de l'arrêter. Les réactions des Constitutionnels, dont les visées tendent à protéger le statu quo, conduisent à l'éclatement du conflit armé en novembre et décembre 1837.

Le titre de la brochure est important: l'auteur a raison de parler «des rébellions», car il faut faire une distinction entre la première, celle de 1837, et la seconde, celle de novembre 1838. La première fut matée par l'armée; la seconde, par les volontaires locaux, ceux de Glengarry (Ontario) et quelques

Mohawks de Sault-Saint-Louis et de St.-Regis. Ce dernier élément, souvent passé sous silence dans les récits des expéditions militaires, méritait ici d'être souligné, comme le fait l'auteur. Aussi, la seconde rébellion, organisée en clandestinité, surtout aux États-Unis, avait pour but de réaliser l'indépendance des Canadas de la mère patrie.

Enfin, l'auteur nous expose les «suites immédiates» et les «conséquences à long terme» de ces rébellions. Faisant état des douze pendaisons au Pied-du-Courant à Montréal, il mentionne celles de décembre 1838 et de janvier 1839 (p. 27); il conviendrait d'ajouter aussi celles de février 1839, les dernières, alors que Chevalier de Lorimier, devenu le symbole de la lutte pour l'indépendance, donna sa vie pour que le «paisible Canadien (voit) renaître le bonheur et la liberté sur le Saint-Laurent».

Avec *Les rébellions de 1837 et de 1838 dans le Bas-Canada*, Jean-Paul Bernard brosse un bon résumé des principales actions politiques, économiques et sociales qui ont eu cours dans notre pays pendant les décennies 1830-1850. En ce sens, la brochure no. 55, aussi traduite en anglais, atteint un calibre nettement supérieur à celui de la brochure no. 46 de Colin Read qui traitait de *La Rébellion de 1837 dans le Haut-Canada*.

Georges Aubin
chercheur en histoire des Patriotes

Joseph Schull, Rébellion. Le soulèvement patriote de 1837 au Bas-Canada, traduit de l'anglais, Montréal, Québec-Amérique, 1997, XVI et 318 pages. Titre original: *Rébellion: the rising of French Canada, 1837*, Toronto, Macmillan, 1971.

On a coutume de départager les événements de 1837 et de 1838 en deux épisodes distincts et de désigner l'ensemble du pluriel du mot «Rébellion». Schull a-t-il voulu prétendre à une continuité si étroite du soulèvement de 1837 à celui de 1838 qu'il lui suffisait de mentionner «1837» pour couvrir tous les événements des deux années et que «Rébellion» pouvait rester au singulier? Il ne s'est pas expliqué là-dessus et pourtant son livre traite de toute la période 1837-1838 (et même en-deçà et au-delà) et décrit tout autant les faits marquants de novembre 1838 que ceux de novembre et décembre 1837. Le titre pourrait donc paraître trompeur aux habitués de l'historiographie courante.